LES OUBLIETTES

Retrouvées dans les souterrains de la Bastille.

LA main destructive du tems, vient d'arracher le voile épais, qui, depuis plusieurs siècles, nous cachoit l'existence des *Oubliettes*. Le Français répugne à croire des projets sanguinaires. Mais une note trouvée à la Bastille, va donner au Lecteur des éclaircissemens certains, sur des faits presqu'inconnus jusqu'à nos jours.

« Dans le fond d'une des tours de la Bastille, nommée la Tour de la Liberté, (sans doute que c'est par dérision ou par ironie qu'elle est ainsi appellée ; car elle est la plus austère, la plus noire & la plus infecte, des huit qui composent cette forteresse), se trouve la chambre des *Oubliettes*. Le malheureux prisonnier qui devait périr de ce supplice, étoit tiré de son cachot, & conduit par le Gouverneur dans la chambre dite *le dernier mot*. Cette sombre & vaste demeure, n'était éclairée que par la triste lueur d'une lampe, dont les faibles restes suffisaient, pour laisser appercevoir que les murs de ce séjour d'horreur étaient garnis de poignards, de dards, de piques, d'épées &

d'énormes chaînes. A cet affreux aſpect, ſon ame éprouvait une terreur ſubite. Un Miniſtre arrogant, la fureur dans les yeux, le reproche à la bouche, inſultait encore à ſa douleur, & par des queſtions captieuſes, cherchait à trouver de nouvelles victimes à ſa férocité. Cette vaine formalité remplie, l'infortuné captif était remis entre les mains du Gouverneur, qui, ſur un geſte d'intelligence, le conduiſoit aux *Oubliettes.* Cette chambre n'offrait rien de ſiniſtre, rien d'effrayant. Elle était éclairée par plus de cinquante bougies. Des fleurs odoriférantes y répandaient un parfum délicieux. L'ingénieux Tyran, qui en avait ordonné les apprêts, avait calculé froidement que ce ſerait rendre la mort plus cruelle aux malheureux, que de lui en déguiſer les approches ſous de trompeuſes apparences. A peine le priſonnier & ſon conducteur étaient-ils arrivés dans ce nouvel appartement, qu'ils s'aſſeyaient l'un & l'autre. La converſation était adroitement amenée ſur un objet intéreſſant, la détention de l'infortuné. L'hypocrite Gouverneur lui laiſſait entrevoir qu'il jouirait bientôt de ſa liberté. Cet eſpoir imprévu ranimait ſon courage; il croyait encore exiſter avec des hommes, & ſaiſiſſait, avec avidité, l'illuſion d'un bonheur ineſpéré. Mais dès



l'inſtant que ſon bourreau s'apperçevait qu'il reprenait un peu de calme, il donnait l'affreux ſignal, & bientôt une baſcule pratiquée dans le parquet s'ouvrait, & faiſait diſparaître l'infortuné, qui tombait ſur une roue garnie de raſoirs, que des agens ſecrets faiſaient mouvoir, & qui, en terminant ſa vie, déchirait impitoyablement ſes membres par lambeaux. L'inſenſible témoin de cette horrible cataſtrophe, ne quittait cet antre de cruautés, qu'après avoir entendu les derniers ſoupirs de ſa victime. Dans quel coin de ce malheureux hémiſphère, trouvera-t-on un exemple plus odieux de la méchanceté humaine ? Un tel châtiment, auſſi lâchement combiné, n'eſt pas même croyable. C'eſt cependant à Paris, dans cette Ville ſi belle, ſi floriſſante, que tout cela ſe trouve » !

On voit encore de ces *Oubliettes* au Château de Loches en Touraine; au Château d'Angers; au Pleſſis-les-Tours, demeure du fanatique & cruel Louis XI. Ce fut ce Roi féroce, d'exécrable mémoire, [qui appellait le Bourreau ſon *Compère*, & qui fit périr plus de 4000 hommes ſecrettement] qui fut, dit-on, le barbare inventeur des *Oubliettes* de la Baſtille. L'implacable Catherine de Médicis, mère de Charles IX, Roi de France, avait auſſi ſes

Oubliettes. Elle aimait assister aux exécutions. Sa rage n'était assouvie qu'au moment où les Ministres secrets de ses cruelles volontés, lui apportaient les têtes des proscrits. Son ingénieuse cruauté avait fait construire un méchanisme odieux, qui tranchait la tête sans le secours d'aucun bras. Il suffisait seulement de faire passer le prisonnier dans un certain endroit, & de monter la machine.

Le Cardinal de Richelieu voulut suivre de si beaux exemples, il eut également ses *Oubliettes*. Il en avait de *particulières* dans son Château de *Ruelle*, *près Paris*. Cet infâme Ministre avait encore renchéri sur les barbares précautions de ses prédécesseurs. Celles qu'il fit construire, étaient des puits à plusieurs chambres, dont quelques-unes étaient remplies d'eau, & par le moyen desquels on inondait facilement les autres. C'était-là que périssaient des milliers d'hommes, qui n'étaient ni blasphémateurs, ni parricides, ni incendiaires; des hommes qui n'avaient que le seul malheur de déplaire aux Ministres ou à leurs Maîtresses.



Le Rat privé de la Bastille , Anecdote curieuse & véritable.

M. Crébillon fils , Auteur de plusieurs jolis Romans , & que celui de Tanzaï avait fait enfermer à la Bastille , racontait, il y a quelques années , que la première nuit de son arrivée dans cette forteresse , à peine était-il endormi, que , réveillé tout-à-coup par quelque chose de chaud qu'il sent à son côté , il trouve un corps velu , qu'il imagine être un chat , qu'il chasse, & se rendort. Le lendemain à son lever, son premier soin est de chercher ce chat ; mais sa recherche se trouvant vaine , il espère du moins que la nuit suivante, cet animal , probablement sauvé par quelque issue qu'il ignore , pourra le revenir trouver au lit , où il se promet de le bien mieux accueillir. Au moment du dîner , le Prisonnier s'y livrait avec d'autant plus de plaisir , qu'il n'avait pu souper la veille ; lorsqu'au bout de la table , il voit un animal assis sur son cul comme un singe , & qui tranquillement le regardait manger. Sa chambre , assez mal éclairée , lui fait d'abord imaginer, que c'était son compagnon de lit si regretté , qu'il avait enfin le plaisir de revoir. Sur quoi , agissant

en conséquence, & pour se l'attacher d'autant plus, il le caresse de la voix, lui fait part de son dîner, & le trouve docile, au point, que s'aventurant jusqu'à avancer la main pour achever de l'amadouer, l'animal fait un mouvement, qui met en évidence une queue à laquelle Crébillon juge que ce qu'il avait pris pour un chat, n'était autre chose qu'un Rat des mieux nourris, & d'une taille fort au-dessus de l'ordinaire. A cette vue, l'extrême antipathie qu'il avait toujours eue pour cet animal, lui fit pousser un cri si perçant, en renversant brusquement la table, qu'un Porte-clefs, qui par hasard n'était pas loin de-là, arrivant tout-à-coup, & voyant avec surprise le Prisonnier pâle & tremblant, informé par lui de ce qui causait sa surprise, se mit à partir d'un long éclat de rire : Calmez-vous, mon cher Monsieur, (lui dit enfin cet homme) & pardonnez à mon étourderie, qui m'a fait oublier de vous prévenir au sujet de l'animal dont il s'agit. Votre prédécesseur dans cette chambre, qui l'a très-long-tems habitée, l'avait insensiblement apprivoisé dès sa jeunesse, au point, non-seulement de le faire manger avec lui, mais même de le souffrir dans son lit. J'ajouterai que cela me semblait si plaisant, que je voulus essayer à

mon tour de voir, ſi cet *honnête homme de Rat* (pardonnez-moi le terme) pourrait auſſi ſe faire à moi ; & vous allez juger ſi j'y ſuis parvenu.... Voilà ſon trou , que vous n'avez pas vu , Monſieur ; approchez , & oſez me voir faire : *Raton! Raton!* s'écria le Porte-clefs, en ſe baiſſant avec un morceau de viande à la main ; viens donc ; Raton ! viens donc , mon ami ! A cette voix , Raton montre d'abord la tête ; & bientôt reconnaiſſant ſon homme , lui ſaute légèrement ſur la main, & y gruge le morceau qui lui eſt offert. A partir de ce moment , ajoutait Crébillon , l'extrême averſion que j'avais toujours eue pour les Rats, a tellement pris fin, que *Mons Raton* devint bientôt mon Commenſal ; qu'à l'article du lit près , je lui vis reprendre avec plaiſir tous les droits dont il jouiſſait ſous mon prédéceſſeur ; & que ſans l'attachement qu'avait pour lui le Porte-clefs , je n'aurais pas quitté la Baſtille ſans l'emporter avec moi.

PELISSON , privé de livres, d'encre & de papier , n'eut long-tems , dans la priſon , d'autres reſſources contre l'ennui , qu'une Araignée qu'il avoit apprivoiſée. Le Gouverneur de la Baſtille vint un jour voir ſon Priſonnier , & lui

demanda avec un ſourire inſultant, à quoi il s'occupait. *Peliſſon*, d'un air ſerein, lui dit qu'il avait ſu ſe faire un amuſement ; & donnant auſſi-tôt ſon ſignal, il fit venir l'Araignée apprivoiſée dans ſa main. Le Gouverneur ne l'eut pas plutôt vue, qu'il la fit tomber à terre, & l'écraſa avec ſon pied. *Ah* ! *Monſieur*, s'écria Peliſſon, *j'aurais mieux aimé que vous m'euſſiez caſſé le bras.* L'action de ce Gouverneur était cruelle, & ne pouvait venir que d'une ame atroce.



Rue de Chartres, au coin de celle Saint-Nicaiſe. N.° 65.

De l'Imprimerie de GRANGÉ.